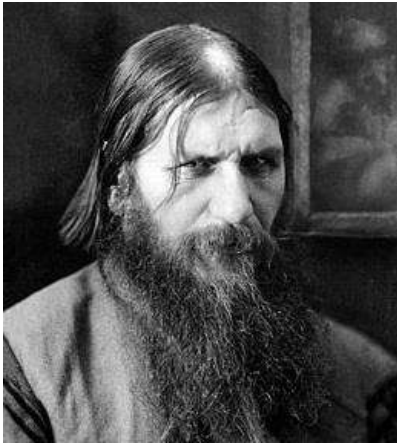


## Grigori Iefimovitch dit RASPOUTINE 1869-1916



Sources : Gallica (BnF),

Le 11 février 1863, naissance de sa sœur Evdokia, morte en bas âge

Le 2 août 1864, naissance de sa sœur prénommée elle aussi Evdokia, morte en bas âge

Le 8 mai 1866, naissance de sa sœur Glikerya

Entre 1867 et 1868, naissance de son frère Andreï

Probablement le 9 janvier 1869 (1871 selon la Revue des deux mondes), au village de Pokrovskoïe, en Sibérie occidentale, entre Tioumen et Tobolsk, naissance de Grigori Efimovitch, de Iefim Iakovlevitch Raspoutine, né en 1842, moujik (paysan), et de Anna Vassilievna Parchoukova, née en 1840, mariés à Pokrovskoïe le 21 janvier 1862

Certains font venir le nom de Raspoutine de *Raspoutnik* soit débauché, paillard, détrousseur de filles ...

D'autres de *raspoutie* signifiant « croisement, intersection », lieux où dans la Russie Impériale étaient installées des croix chrétiennes ...

Il semble manifester très tôt des dons de guérisseur, notamment sur les animaux

Son frère aîné Andreï meurt d'une pneumonie après une chute accidentelle dans les eaux glacées d'une rivière : Grigori survit à la chute ...

En 1888, à 19 ans, guidé par une vision, il aurait suivi des moines errants et se serait fait pèlerin jusqu'au mont Athos en Grèce ...



En 1888, à l'âge de 19 ans, il épouse une jeune paysanne du village de Doubrovnoïé, Praskovia Feodorovna.

Cinq enfants naissent de ce mariage : Mikhail et Georguïi décèdent prématurément, Dimitri, né en 1895, Maria en 1898 et Varvara en 1900.



De retour en Russie, il s'introduit dans la secte des moines-flagellants ou *Khlisty*



En 1901 (ou 1904), sa renommée arriva à Saint-Petersbourg



L'Eglise orthodoxe l'introduit à la Cour de Saint-Petersbourg afin d'écarter le voyant français Maître Philippe de Lyon (de son vrai nom Vachot), ami de Papus ...



A l'automne 1905, Papus est appelé à la Cour de Saint-Petersbourg pour combattre l'influence exercée sur le Tsar Nicolas II et sa famille par Raspoutine ...



En 1909, il tente de convaincre le tsar de ne pas entrer en guerre dans les Balkans ...

En 1910, le premier ministre Piotr Stolypine exige son éloignement de la cour



En mars 1911, il part pour Jérusalem

Le 1<sup>er</sup> septembre 1911, Stolypine, qui se déplaçait sans garde du corps, essuya deux coups de feu tirés par Dmitri Bogrov, un SR et indicateur de la police secrète Okhrana ... Il mourut quatre jours plus tard ...

Le 29 décembre 1911, il a une altercation avec Mgr Hermogène, évêque de Saratow, un colosse, qui lui frappe le crâne à grands coups de croix pectorale !  
Quelques jours plus tard, le Saint-Synode enlève à Mgr Hermogène son siège épiscopal et l'exile dans un monastère de Lituanie

*Choses de Russie.* Dans son numéro 18 du 16/29 décembre 1911, le *Vetchernié Vremia*, qui, depuis quelques jours, vient s'ajouter, le soir, au *Novoïé Vremia*, publie le portrait d'un personnage dont le nom, encore totalement inconnu en France, ne tardera pas sans doute à acquérir quelque notoriété, même hors de Russie. Grigori Raspoutine, dit Novykh, est un paysan du village de Pokrovskí (gouvernement de Tobolsk), où il vécut jusqu'à l'âge de trente-huit ans sans se faire remarquer par l'austérité de ses mœurs, ce dont témoigne son premier nom de Raspoutine (1) : son passeport le dénomme encore actuellement Novykh-Raspoutine. Il y a quinze ans, laissant là sa charrue, Grigori, pour obéir à une inspiration étrange, dit-il, se prit à errer par la campagne. Dans cette période de pèlerinages à travers la Russie, il se forgea une doctrine qui se rapproche singulièrement de celle de Marcion, l'hérétique du second siècle, selon qui il importe de réduire la chair par tous les moyens afin d'exalter l'esprit. Ses premiers protecteurs dans cette voie spirituelle furent Alexis, évêque de Kazan, puis, à Pétersbourg, Serge, le recteur du séminaire : celui-ci, en quittant son poste, recommanda le saint homme à son successeur Théophane. Raspoutine, s'élevant peu à peu, sut trouver des protecteurs dans les plus hautes sphères de la société. La mode était à l'ascétisme : les trois ascètes les plus réputés étaient l'évêque Théophane, Mitia Blajenny et Grigori Raspoutine. Ce trio ne dura pas ; tandis que Mitia tournait à l'ivrognerie, l'évêque ne tardait pas à trouver dangereuses les épreuves auxquelles l'esprit de Raspoutine soumettait la chair de ses dévotes ; les rites du bain pris en commun remplaçaient trop les prières communes de l'Eglise. Ayant ouvert les yeux, l'évêque chercha à démasquer, en haut lieu, le saint homme : Raspoutine fut renvoyé dans ses

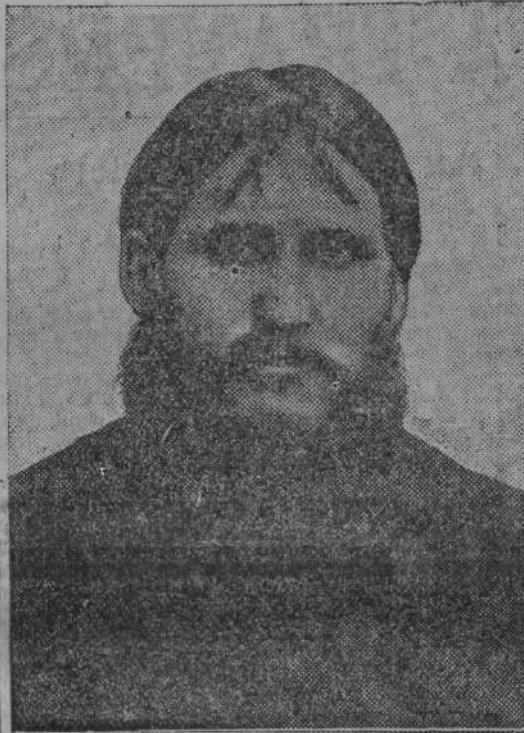
(1) Il ne faut pas penser à la racine *put* qui éveille, à elle seule, des idées fâcheuses ; le russe « raspoutin » répond exactement à l'italien « traviato » : c'est un dévoyé.

foyers. Il ne devait pas tarder à en revenir ; naguère sa présence était signalée en Crimée et, tout dernièrement, à Pétersbourg. Ce simple paysan, ce laïque mystique, rêve, dit-on, de grandes destinées. Telle est l'histoire de Grigori Raspoutine ; elle offre au moins autant d'intérêt que celle du moine Eliodore, cet agitateur des foules de la Basse-Volga dont on n'a pas oublié les récents démêlés avec le Saint-Synode. On dit, du reste, ces deux saints hommes fort liés.

Le 1<sup>er</sup> mars 1912, Kokovtsov, président du Conseil, adjure l'empereur de l'autoriser à renvoyer Raspoutine dans son village natal

Autour d'un Attentat

## GRIGORI RASPOUTINE



Grigori Raspoutine

SAINT-PÉTERSBOURG, 15 juillet. — Les dernières nouvelles, relatives à la santé de Raspoutine, sont beaucoup plus satisfaisantes : le blessé, accompagné de l'évêque de Tobolsk et de plusieurs médecins, a été conduit dans la ville de Tumen où il a été opéré avec succès. Le docteur Fedorow, chirurgien de la cour, a quitté Saint-Petersbourg, se rendant à Tumen, afin de se rendre compte de l'état de la victime.

Une dame de la cour, très connue, Mme Wirnkowa, est également allée à son chevet.

On ne saurait décrire l'impression profonde que la nouvelle de l'attentat a laissée dans les cercles de la cour.

## Un étrange personnage

Pour expliquer l'émotion qui a parcouru la Russie à la nouvelle que Raspoutine était dangereusement blessé, il faut dire quelques mots de cet étrange personnage et de l'attentat dont il a été la victime.

Paysan illettré de Pokrovsk, Raspoutine, doué d'un grand savoir-faire et d'un aplomb formidable, s'est fait la réputation d'un saint homme, d'un prophète parmi la gent simpliste des campagnes russes. Venu à Saint-Petersbourg, il est tôt introduit dans les milieux de la cour où il jouit rapidement d'une grande influence en très haut lieu.

Traitant de pair avec les ministres qu'il tutoie, appelant le président du conseil, M. Goremykine, « vieil homme de Dieu » dans les billets qu'il lui griffonnait afin d'intercéder pour ses protégés, il s'est fait dispensateur de charges et de faveurs. Il y a à Saint-Petersbourg des fonctionnaires, des généraux, des évêques, voire un archevêque qui lui doivent leur situation.

Ce paysan sibérien, le *starets*, ou le saint-père, comme l'appelaient ses obligés, offre le spectacle le plus révoltant de tartuferie. Très entouré par une catégorie d'arrivistes, adulé par des représentants de la plus haute aristocratie, il a joué au cours de ces dernières années une comédie grotesque.

Un journal ecclésiastique, organe du synode orthodoxe, a pu écrire au lendemain de la première guerre balkanique que si la Russie avait évité d'entrer elle aussi dans le conflit, c'était aux conseils donnés par Raspoutine qu'on le devait.

Et on répète couramment que c'est à son intervention qu'est due la retraite de M. Kokovtsov.

A maintes reprises, cette Eminence grise a soulevé de véhémentes protestations parmi les libéraux et jusque dans les partis les plus modérés. Le leader octobriste, M. Goutchkov, les porta à la tribune de la Douma, il y a trois ans. Tout récemment, il y a un mois à peine, de nombreux orateurs vinrent rappeler, au cours de la discussion du budget, le rôle néfaste joué par ce faux prophète qui, « sous le couvert de la religion, disait en substance le député Effremov, répand le vice et la dissolution ».

Or, ces jours derniers, une femme se rendit à Pokrovsk où Raspoutine venait d'arriver et tenta de le tuer de deux coups de poignard.

Quel fut le mobile de cet acte ?

La meurtrière, Khionie Goussclef, est à la fois une mystique et une hystérique qui a voué au moine Ellisdore, rival de Raspoutine, un culte fanatique. Pour sa défense, elle a simplement déclaré que Raspoutine était un menteur et un dépravé qui, sous le couvert de la religion, abusait des femmes.

## La carrière, la doctrine et le caractère DE GRIGORI RASPOUTINE

Raspoutine continue à occuper la presse du monde entier. Une dépêche publiée il y a quelques jours par le *Retsch* annonça sa mort. Hier, le *Temps* a démenti la nouvelle. En attendant que la lumière se fasse, voici quelques nouveaux détails sur la carrière de cet homme qui disposa en Russie d'un pouvoir occulte extraordinaire.

Grigori Raspoutine naquit en novembre 1868 — il a donc quarante-six ans — à Pokrovskoe, gouvernement de Tobolsk, en Sibérie, dans une famille de paysans aisés, propriétaires d'un moulin. Jusqu'à l'âge de vingt-sept ans il travailla avec son père, mais à contre-cœur, car ce qu'il aimait surtout, il l'avoue lui-même dans une autobiographie rendue publique, c'étaient l'alcool et les filles du village. Entre temps, cependant, il se maria et devint père de deux enfants.

### La vocation

Mais bientôt un changement s'opéra en lui. Un jour, sans mot dire, il disparaît. « La veille, raconte-t-il, comme je m'étais assoupi aux champs, j'avais eu une vision. Le saint thaumaturge Siméon était devant moi et m'ordonnait d'abandonner ma mauvaise vie, de m'enfermer dans un monastère et de prier pendant deux années. Ensuite, me dit-il, la gloire viendra à toi ! »

Raspoutine suivit à la lettre l'ordre du saint. Il resta à peu près deux ans dans un monastère, puis, pendant trois ans, mena une existence d'ascète, toujours en route pour les lieux saints. Il allait d'un couvent à l'autre, la tête et les pieds nus, chargé de lourdes chaînes, macérant son corps par les prières et le jeûne. Au cours de ses pèlerinages, il fit la connaissance de plusieurs archevêques. L'un d'eux, celui de Kazan, sur lequel il fit une impression profonde, le garda près de lui et l'envoya par la suite à Pétersbourg, avec une introduction pour la princesse X..., pour plaider auprès des autorités compétentes une affaire ecclésiastique.

Nous avons raconté dans notre article de jeudi dernier ses débuts dans la capitale. Voici en quelles circonstances il fut, au bout de quelques mois, présenté à l'empereur. Je tiens ces détails d'une personne qui, durant plusieurs années, eut ses entrées à la cour.

### Premier contact avec le tsar

C'était en 1905. Les armées russes revenaient de Mandchourie où elles avaient essuyé de sanglantes défaites. La révolution

visage pâle, avec de grands yeux gris qui vous sondaient jusqu'au tréfond de l'âme et par lesquels on se sentait invinciblement attiré ; des cheveux châtains très abondants et une barbe épaisse grisonnant déjà, des mains longues et effilées aux ongles noirâtres et mal soignés. On écoutait avec plaisir sa voix douce, chantante et pénétrante.

— J'ai été retenu au palais, dit-il à l'hôtesse pour excuser son retard. La tsarine va un tout petit peu mieux.

— Vous soignez Sa Majesté, demanda alors Mme de K..., de quoi souffre-t-elle exactement ?

Raspoutine leva les yeux, regarda en silence et pendant un long moment son interlocutrice, puis répondit gravement.

— Notre bonne tsarine a l'âme malade... Oui, son âme est malade de crainte pour son fils bien-aimé... Elle a peur, elle se torture, elle souffre...

Et il ajouta :

— Je soigne son âme malade ! Que Dieu me vienne en aide !...

### L'ami du peuple

On a publié ces jours derniers sur Raspoutine une quantité innombrable d'articles qui tous le dépeignent comme un moine ignorant, cruel et débauché, capable de n'importe quelle bassesse dès qu'il s'agit d'assouvir ses instincts. Mais telle n'est pas l'exacte vérité. Son influence, certes, est souvent néfaste, surtout dans les affaires de la politique qu'il ignore et dans lesquelles, nécessairement, il subit les suggestions de tel ou tel personnage. Mais, au fond, il est essentiellement sincère et honnête. Lui qui aurait pu amasser des millions, il n'a pas un sou vaillant. N'acceptant rien pour lui-même, il a reporté toute sa sollicitude sur le peuple. Ses adversaires eux-mêmes reconnaissent que le récent ukase sur l'alcoolisme est son œuvre. Simple et franc, il a donné maintes preuves de sa bonté. Voici, à ce propos, une histoire que relate le *Den* de Saint-Petersbourg :

Lorsque l'Israélite Bagrov tua Stolypine à Kiev, en 1912, on s'attendait dans cette ville à un pogrom pour lequel les Cent-Noirs se préparaient fébrilement. Raspoutine, qui accompagna la famille impériale à Kiev, eut connaissance de ces préparatifs. Immédiatement il manda près de lui le chef des Cent-Noirs, un personnage très important, et le pria d'interdire le pogrom, lui promettant en échange sa reconnaissance.



### Premier contact avec le tsar

C'était en 1905. Les armées russes revenaient de Mandchourie où elles avaient essuyé de sanglantes défaites. La révolution grondait en Russie. Dans plusieurs grandes villes des comités se formaient qui prenaient la direction du mouvement. A Moscou, les révolutionnaires s'emparèrent de l'hôtel de ville et répandirent partout la terreur. A Pétersbourg, le fameux Gapone se mettait à la tête des ouvriers qui réclamaient à grands cris des libertés et l'octroi de garanties constitutionnelles. Une panique s'empara de la cour. Le yacht de l'empereur *Poliarnae-Zvesda* était sous pression jour et nuit, prêt à lever l'ancre. C'est à ce moment que Raspoutine entra en scène. Ce moujik venu des confins de la Sibérie et précédé d'une légende de sainteté, cet homme à la voix inspirée, au geste sobre et persuasif, se fit immédiatement l'interprète de ses frères, de cette multitude de paysans russes pour qui le tsar est le représentant de Dieu sur la terre et qui mettent leur espoir en lui. Il sembla à l'empereur que ces millions de moujiks qu'il connaissait si peu lui parlaient par la bouche de ce simple moine. L'impression que Raspoutine produisit sur lui fut considérable. Il reprit confiance. Et lorsque, quelques mois plus tard, les émeutes furent écrasées et que l'ordre régna de nouveau, il n'oublia pas Raspoutine qui, dès ce moment, jouit à la cour d'une considération toujours croissante, malgré les scandales auxquels il fut mêlé, malgré ses mœurs douteuses. L'influence que celui-ci avait sur l'empereur s'étendit bientôt à la tsarine et au petit prince impérial qu'il sut amuser et intéresser.

Le séducteur

impériale à Kiev, eut connaissance de ces préparatifs. Immédiatement il manda près de lui le chef des Cent-Noirs, un personnage très important, et le pria d'interdire le pogrom, lui promettant en échange sa reconnaissance.

— Tu sais, lui dit-il — car il tutoie tout le monde — tu sais, le juif a le même sang que toi et moi. A quoi bon le verser ?

Un autre journal a raconté encore qu'il traite de la même façon tous ses solliciteurs, riches ou pauvres, puissants ou obscurs. Un jour, une très grande dame pressée de le voir, lui reprochait d'avoir reçu avant elle une Finlandaise misérable et malpropre. Lui, alors, lui répondit, de manière à être entendu de tous les assis-  
tants :

— C'est vrai, elle est plus sale que toi... extérieurement. Mais moi, qui lis bien au fond des cœurs, je te le dis, son âme est mille fois plus propre que la tienne !

A l'heure qu'il est, on ne sait pas encore si Raspoutine est mort ou s'il réchappera à ses blessures. Depuis longtemps le moine Héliodor le poursuivait de sa haine et le menaçait de le faire mutiler. Mais jusqu'ici toutes les tentatives avaient échoué.

Si Raspoutine succombe à ses blessures, la légende qui entourait son nom prendra des proportions fabuleuses. Des voix s'élèvent déjà qui demandent qu'on célèbre sa mémoire comme celle d'un martyr. Mais, s'il survit, il jouera un rôle plus important que jamais, car l'attentat dont il a été victime ajoutera encore à son prestige. Quoi qu'il en soit, il reste l'une des figures exceptionnelles de notre temps et l'une des incarnations les plus typiques de ce mysticisme qui est au fond de toute âme slave.

S. P.

### Le éducateur

La puissance persuasive de sa parole est, dit-on, vraiment étonnante. Voici un fait rapporté par le *Retsch*, le grand journal de Pétersbourg, qui le prouve :

En 1909, à la suite de nombreuses plaintes, Raspoutine fut cité devant le tribunal des évêques où il fut accusé « d'embrasser toutes les femmes qui venaient chez lui, de les mener au bain et de s'y enfermer avec elles ». Raspoutine ne nia pas les faits, et, durant une heure, il présenta sa défense :

« Les femmes qui viennent à moi, sont des malades à qui une bonne parole, une caresse, un baiser paternel rendent parfois la santé. Je vais au bain avec elles mais c'est uniquement afin de mettre à l'épreuve ma sainteté. »

Cette argumentation semble puérile, mais il faut croire que l'accusé trouva de tels accents de sincérité qu'il bouleversa les vieux évêques, car il fut acquitté à l'unanimité.

La théorie religieuse et philosophique du fameux moine est peu compliquée : elle repose tout entière sur lui-même ; selon lui le salut des âmes réside dans la reconnaissance de son autorité suprême, dans une communication directe avec le « starets » (nom donné aux anciens ermites et qu'il revendiquait pour lui-même).

« Ce n'est que par moi qu'on peut être sauvé, prétendait-il. Pour cela il faut qu'on se confonde avec moi, âme et corps. Tout ce qui vient de moi est la lumière purifiant les péchés d'autrui ! »

En 1910, à la suite de scandales dans lesquels furent impliquées des dames de la plus haute société russe, Stolypine exigea l'éloignement du « starets ». Mais, comme nous l'avons dit dans notre article précédent, trois mois plus tard il était rappelé. Lui-même déclara à qui voulait l'entendre :

« On ne pourra pas m'écarter tout à fait, les bonnes et chères dames ont trop besoin de moi. Comment voulez-vous qu'elles vivent sans moi ? »

Je tiens de Mme de K..., qui connaît bien cet étrange personnage, le récit de leur première entrevue. C'était en hiver 1911, un soir, dans le salon de la femme d'un haut magistrat de la capitale. Raspoutine arriva très tard, l'air préoccupé et triste. Il était vêtu d'une longue soutane bleue et portait des bottes montantes. C'était un homme de taille moyenne, au

V. — RASPOUTINE

Samedi, 12 septembre.

Raspoutine, guéri de sa blessure, vient de rentrer à Pétrograd. Il a facilement prouvé à l'Impératrice que sa guérison est un témoignage éclatant de la protection divine.

Il ne parle de la guerre qu'en termes voilés, ambigus, apocalyptiques; on en conclut qu'il la désapprouve et qu'il prévoit de grands malheurs.

\*\*\*

Dimanche, 27 septembre.

Je déjeune à Tsarskoïé-Sélo, chez la comtesse B..., dont la sœur est fort liée avec Raspoutine. Je la questionne sur le *staretz* :

— A-t-il vu souvent l'Empereur et l'Impératrice, depuis son retour?

— Pas très souvent. J'ai l'impression que Les Majestés le tiennent un peu à l'écart, en ce moment... Ainsi, tenez : avant-hier, il était à deux pas d'ici, chez ma sœur. Il téléphone, devant nous, au Palais pour demander à M<sup>me</sup> Wyroubow s'il peut aller voir l'Impératrice dans la soirée. Elle lui répond qu'il ferait mieux d'attendre quelques jours. Il a paru très vexé de cette réponse et il nous a quittés aussitôt, sans même nous dire adieu... Naguère, il n'aurait même pas demandé s'il pouvait aller au Palais; il y serait allé tout droit.

— Comment expliquez-vous ce brusque déclin de sa fortune?

— Tout simplement par le fait que l'Impératrice a été arrachée à ses rêveries mélancoliques d'autrefois. Du matin au soir, elle s'occupe de son ambulance, de son ouvrage, de son train sanitaire. Elle n'a jamais eu si bonne mine.

— Est-il exact que Raspoutine ait affirmé à l'Empereur que cette guerre sera funeste à la Russie et qu'il faut y mettre fin tout de suite?

— J'en doute... Au mois de juin, un peu avant l'attentat de Kinia Goussewa, Raspoutine répétait souvent à l'Empereur qu'il devait se méfier de la France et se rapprocher de l'Allemagne; il ne faisait d'ailleurs que réciter les phrases que le vieux prince Mestchersky lui apprenait à grand-peine. Mais depuis son retour de Pokrowskoïé, il tient un tout autre langage.

Avant-hier, il m'a déclaré à moi-même : « Je suis heureux de cette guerre; elle nous a délivrés de deux grands maux : l'alcoolisme et l'amitié allemande. Malheur au Tsar, s'il s'arrête dans la victoire avant d'avoir écrasé l'Allemagne ! »

— Bravo!... Mais s'exprime-t-il de même avec les souverains? Il y a une quinzaine de jours, on m'a rapporté de lui des propos très différents.

— Peut-être les a-t-il tenus... Raspoutine n'est pas un homme politique qui a un système, un programme, et qui s'en inspire en toute circonstance. C'est un *moujik* illettré, impulsif, visionnaire, fantasque, plein de contradictions. Mais, comme il est aussi très malin, comme il sent que sa situation au Palais est ébranlée, je serais surprise qu'il se prononçât ouvertement contre la guerre.

— Êtes-vous sous son charme?

— Moi?... Pas du tout!... Physiquement, il me dégoûte; il a les mains sales, les ongles noirs, la barbe inculte. Pouah!... J'avoue cependant qu'il m'amuse. Il a une verve et une fantaisie extraordinaires. Il est même parfois très éloquent; il a le don des images et un sens profond du mystère...

— Est-il vraiment si éloquent?

— Oui, je vous assure qu'il a, certains jours, une façon très originale et très saisissante de parler. Il est tour à tour familier, railleur, violent, joyeux, absurde, poétique. Avec cela, nulle pose. Au contraire, un sans-gêne inouï, un cynisme ahurissant.

— Vous me le décrivez à merveille.

— Répondez-moi franchement! Ne voulez-vous pas le connaître?

— Non certes! Il est trop compromettant. Mais, je vous prie, tenez-moi au courant de ses faits et gestes; car il m'inquiète.

\* \* \*

Lundi, 28 septembre 1914.

Je raconte à Sazonow ce que la comtesse B... m'a dit hier de Raspoutine.

Aussitôt, sa figure se convulse :

— De grâce, ne me parlez pas de cet homme! Il me fait horreur... Ce n'est pas seulement un aventurier et un charlatan : c'est l'incarnation du Diable, c'est l'Antéchrist!

Dans la Guerre mondiale du 29 avril 1916



Le 17 décembre 1916, il est empoisonné et abattu de 4 balles de revolver par 5 individus dont le grand-duc Dimitri, 25 ans, cousin de Nicolas II, et le prince Félix Youssouпов, 29 ans ½



Son corps est jeté dans la Neva ...



Le 5 octobre 1917, sa fille Marie épouse Boris SOLOVIEFF, né en 1893, officier

La Revue des deux mondes du 1<sup>er</sup> janvier 1921 lui consacre 12 pages !

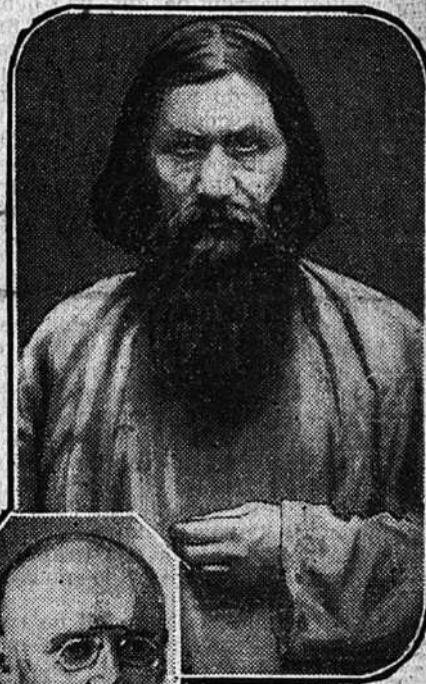
UNE ÉMOUVANTE PAGE D'HISTOIRE

# Comment j'ai tué Raspoutine

Le récit de Vladimir Pourishkevitch  
ancien député à la Douma

Dans son prochain numéro, la Revue de Paris publiera un des passages les plus dramatiques du journal de Vladimir Pourishkevitch, ancien député à la Douma : le récit de l'assassinat de Raspoutine, le fameux devin guérisseur, dont on n'a pas oublié le rôle formidable à la cour de Russie pendant les dernières années de l'ancien régime.

Nous sommes heureux de pouvoir publier, dès aujourd'hui, quelques extraits de cette émouvante page d'histoire.



Le moine Raspoutine

M. Vladimir Pourishkevitch



Le prince Youssouff a invité Raspoutine

[ Les Avant-Premières ]

## Le nouveau spectacle du Grand-Guignol

Toujours sur la brèche, jamais au repos, M. Camille Choisy, l'infatigable directeur du Grand-Guignol, se prépare à nous don-



M. Jean Max dans le rôle de Raspoutine  
(Photo Henry.)

ner un nouveau spectacle savamment dosé de rires et de frissons.

Ce spectacle comprendra en effet deux drames et deux comédies : *La Nuit tragique de Raspoutine*, drame en 2 actes de M. A.-P. Antoine ; *La Maison des Ténèbres*, drame en un acte de MM. Charles Hellem et Pol d'Estoc ; *Le Bonheur*, pièce en un acte de M. Pierre Veber ; et *Isolons-nous, Gustave*, comédie en un acte de M. Mouézy-Eon.

Le drame de M. A.-P. Antoine relate l'assassinat de Grigori Eftimovitch Raspoutine par un groupe de patriotes russes.

La figure du faux moine et l'extraordinaire aventure de ce moujik sibérien, de la plus basse origine, qui parvint, grâce à un pouvoir hypnotique prodigieux et un charlatanisme éhonté, à capter la confiance du couple impérial, devaient, tôt ou tard, tenter un auteur dramatique.

— En écrivant *La Nuit tragique de Raspoutine*, me dit le jeune auteur du *Démon noir*, j'ai fait une reconstitution fatalement un peu sommaire de l'entourage et de la personnalité de Raspoutine, puis du drame qui amena sa mort. Tous les détails en sont exacts, mais les nécessités de la scène m'ont contraint à de légères simplifica-

tions des faits. C'est ainsi, par exemple, que Raspoutine, dont la vitalité prodigieuse fit trembler ses assassins qui désespérèrent une seconde de parvenir à le tuer malgré qu'ils eussent déjà employé le poison et le revolver, ne fut pas tué dans une pièce mais bien dans la cour de la maison. La chose était impossible à réaliser au théâtre. J'ai donc admis qu'il était tombé avant de franchir la porte, alors qu'en réalité il est tombé de l'autre côté. Voilà l'importance des arrangements apportés à l'histoire véritable ; vous voyez qu'ils ne sont pas bien graves...

« Quant à la présentation de la pièce, continue A.-P. Antoine, elle est remarquable... C'est probablement une des meilleures que nous ait données jusqu'ici le Grand-Guignol. Camille Choisy s'est ingénié à faire revivre la tragédie du 16 décembre 1916.

— Et vos interprètes ?

— C'est M. Jean Max, un jeune transfuge du Théâtre du Parc, de Bruxelles, à qui incombe la lourde tâche d'incarner Raspoutine.

« Il aura à ses côtés Mlle Maxa, entourée d'une délicieuse artiste, Mlle Colette Lully, et de MM. Paulais, Diéner, Francœur, Ratineau et Blondeau.

— Quelle est votre impression ?

— L'anxiété ! Était-il présomptueux pour un jeune auteur de mettre à la scène une figure de l'envergure de celle de Raspoutine, les difficultés étant encore augmentées par la nécessité du raccourci qu'impose le genre Grand-Guignol ? Ai-je réussi ? Je n'en sais rien ; la critique est là pour me le dire... Je le saurai mercredi... »

Quittant alors M. A.-P. Antoine, je m'en fus trouver Camille Choisy, qui, en l'absence des auteurs, voulut bien me parler de *La Maison des Ténèbres*, de MM. Charles Hellem et Pol d'Estoc.

— C'est un drame horrifiant, fort bien construit, dont l'idée très originale m'a séduit. Ce drame se passe dans une maison d'aveugles. Et vous comprendrez que tous les détails de la pièce sont exacts quand vous saurez que l'un des auteurs est lui-même directeur d'une maison d'aveugles. La pièce aura pour interprètes Mmes Lise Jaux, Maia Florian, Salviani, et MM. Paulais, Diéner, L. Blondeau, Claude Orval, André Hervo et Fumat.

« *Le Bonheur*, de M. Pierre Veber, un véritable petit chef-d'œuvre, sera admirablement interprété par Mme Lise Jaux et par MM. Diéner, L. Blondeau et Claude Orval.

« Pour finir en gaité ce spectacle comico-dramatique, nous donnerons *Isolons-nous, Gustave*, la délicieuse et amusante comédie de M. Mouézy-Eon. Mlle de Bedts prètera son talent et sa grâce au rôle de Germaine, M. Francœur sera Gustave, et Mlle Lise Jaux, Clémentine. »

A. E.



Dans l'œuvre du 15 juin 1928

## La fille de Raspoutine réclame 25 millions de francs aux meurtriers de son père

— — — — —

Mme Marie Grigoriéwna, veuve de M. Boris Solovieff, fille légitime de Grigori Efimovitch Raspoutine Novy et de Feodorowna Doubrovine, vient d'assigner, par l'organe de M<sup>es</sup> Maurice Garçon et Muller, en 25.000.000 de francs de dommages-intérêts le prince Félix Youssouppoff et le grand-duc Dimitri Pavlovitch, qu'elle accuse, d'après leurs propres aveux, d'être les assassins de son père, le célèbre moine Raspoutine, tué dans la nuit du 30 décembre 1916, à Pétrograd.

Dans Lyon républicain du 10 juin 1932

## Pourquoi et comment j'ai tourné Raspoutine

— — — — —

par Conrad Veidt

Dans l'Intransigeant du 6 mai 1933

